

ment dans les sphères parlementaires qu'il se forme de ces ligues étranges, à seule fin de culbuter ceux qui prétendent gouverner.

La ville, bonne mère, a partagé ses libéralités entre les deux Sociétés : 8,000 fr. à l'aînée et 2,000 fr. à la cadette. Il faut savoir gré à celle-ci de ne s'être pas déclarée sacrifiée dans le partage.

X Les concerts, de leur côté, nous réclament. « Ne pourrait-on pas, disait un grincheux de ma connaissance, réunir les musiciens comme les peintres, et leur demander de nous servir ensemble et tout à la fois les produits de leur art ? »

Ce monsieur, à coup sûr, n'aime pas la musique.

Avec ces profanes il n'y a pas à discuter, et vainement vous leur vanteriez le Concert de M^{me} Fidès-Devriès, donné le samedi 12, au théâtre Bellecour, au profit des maisons d'apprentis, ou la séance offerte le lendemain, par la Société des Concerts modernes, ou celle de la Société philharmonique : autant chanter à des sourds.

X De la musique à la danse, il n'y a qu'un pas. — Si c'est un jeu de mots, je vous jure que je l'ai commis sans préméditation

M. le Gouverneur militaire et Madame la duchesse d'Auerstaedt ont donné, à quinze jours d'intervalle, deux grands bals. Des invités à la seconde de ces réceptions — il n'y a que les invités pour se plaindre — prétendent que le second bal avait été réservé « au petit monde ». Je serais tenté de le croire, étant donnée la présence de ceux qui émettaient cette sotte appréciation. A la vérité, les deux réceptions étaient superbes, et l'une n'avait rien à envier à l'autre comme affluence, comme entrain et comme éclat.